

C'est un beau jour

CRÉATION 2025

SYNOPSIS



Gousse et Loub, deux clowns, viennent à nous pour célébrer la future mort en direct de Loub. Gousse voudra se plier en quatre pour satisfaire au mieux et accompagner de la meilleure des manières son acolyte. Il aura d'ailleurs tout préparé pour que cela se passe bien, mais bien sûr, en ce jour de tourment, comment ne pas flancher ? Comment ne pas être maladroit ?

Nous allons donc partager avec eux les moments que nous connaissons d'une cérémonie « classique » : le pot, le gueuleton, le discours, un dernier mot, une dernière volonté mais en présence du futur défunt. Car il est bien plus intéressant pour une personne morte de profiter de cette fête de son vivant !

Pour en finir une pilule sera nécessaire, mais laquelle ?



LE SUJET

Aborder la mort, le suicide, le choix de la fin de vie, c'est mettre en lumière un sujet complexe, profondément humain, souvent relégué au silence. Dans une société où ces thèmes restent tabous, ils suscitent malaise, incompréhension, voire jugement. Pourtant, ils sont là, tapis dans l'ombre de nos vies, touchant directement ou indirectement chacun d'entre nous. Pourquoi choisir de parler de la fin de vie ? Peut-être parce que la société dans laquelle nous vivons peine encore à envisager ce choix comme une forme d'autonomie, de libre arbitre. Elle questionne notre éthique, notre responsabilité collective, notre capacité à accompagner et comprendre.

Nous sommes deux comédiens sur ce projet, clowns en milieu hospitalier. Nous travaillons pour Le Rire Médecin depuis 5 années. Nous nous confrontons lors de ce travail à un univers où la vie est sur un fil. Là où des couloirs, des chambres sont remplis d'espoir, ces lieux sont aussi signe de possible douleurs, de peines et malheureusement de moments irréversibles : les soins palliatifs, et l'accompagnement à la fin de vie. Ce contexte, nous le touchons du bout du nez. Cela nous a sans doute permis de nous projeter dans cette recherche avec simplicité.

Ce qui nous amène à parler de la place de celui ou celle qui va rester, qui accompagne et consacre du temps. L'aidant.e qui va être présent.e pour soulager et permettre à l'autre de se sentir au mieux. Nous pouvons parler aussi de sa faculté à comprendre, entendre et faire force d'empathie, avec toute la fragilité que cela implique. C'est un des prismes par lequel nous voulons aborder cette histoire singulière, nous permettant ainsi de le faire avec une teinte de douceur et de sympathie.

Alors, jouer cette situation, c'est trouver un langage, des émotions, des silences, pour mettre en lumière un choix que beaucoup peinent à comprendre. C'est offrir un espace où le public peut réfléchir, ressentir, questionner : jusqu'où va notre libre arbitre ? Comment notre société peut-elle mieux accompagner, mieux entendre, mieux respecter ? C'est une invitation à regarder l'ombre sans détour, à y chercher l'humanité, avec toute sa complexité et sa fragilité.

LA QUESTION DU GENRE ET DE LA FORME

Nous nous sommes posés quelques questions ; reprend-on les personnages du spectacle "Plouf et Replouf" et on recommence à incarner de nouveau ces deux entités fortes, identifiées, en les retrouvant dans un autre contexte ? Avait-on envie de partir sur cette même veine, ce même type de jeu ?

Après presque dix années d'exploitation, environ 450 représentations nous avons préféré nous lancer sur de nouvelles bases afin de se ressourcer et surtout de ne pas s'enfermer, de ne pas se faire piéger par une possible facilité, un certain confort. S'aventurer sur un nouveau terrain. Une forme de mise en danger en quelque sorte. Nous comptons garder ce qui fait la force de notre travail : la complicité dans le jeu au travers des personnages que nous incarnerons.

Nous mettrons de côté l'accent burlesque pour vraiment se concentrer sur un jeu clownesque, avec nez et maquillage et même perruques. Dans le duo classique nous avons deux entités : l'auguste et le clown blanc. Un jeu où le rapport de force est connu, l'un ordonne et l'autre applique. Là, nous voulons inverser ce rapport : le maître de cérémonie sera le rouge débordant de bonnes volontés mais pas du tout armé pour ce type de job. Et l'autre de nature plus blanche va profiter pleinement de la situation jusqu'à perturber ce qui doit être effectué.

LE TRAGIQUE ET LE COMIQUE AU RENDEZ-VOUS

Dès le plus jeune âge la mort questionne et fait peur. C'est angoissant mais comment arriver à conjurer le sort de chacun.e.s. Comment arriver à se prouver que nous sommes plus fort.e.s si ce n'est de jouer à mourir et mourir encore. Enfant on a toujours aimé défier, expier, désacraliser ce moment. Se jouer d'elle non pas par insolence mais pour que de cette tragédie soit engendrée la comédie, pour trouver le rire salvateur.

Le clown comme un enfant, joue à tout, se joue de tout et bien sûr cabot comme il peut être aime mourir, mourir encore, mourir toujours, mourir longtemps, mourir un temps... Nous avons donc décidé de mettre en scène la mort de Loub.

Il y a celui qui va mourir mais il y a un accompagnant, un ami aidant pouvant être le miroir de nos peines. Il peut incarner cet aspect mais aussi être le complice, celui qui donne du crédit à l'amusement, et au jeu. Mais est-ce possible de célébrer avec légèreté, humour cet instant en général poignant, tragique et de le vivre comme une fête ?

Dans ce contexte, ce que nous trouvons intéressant et décalé pour quelqu'un qui doit mourir, c'est qu'il puisse participer à son « pot de départ », d'interagir au moment de son oraison. Qu'il puisse exprimer sa dernière volonté ou alors une dernière envie. La plupart du temps elle est connue mais pas forcément respectée. Ici pour le coup pas de doute, elle ne pourra qu'être actée.

Il y a une forte dimension comique à cet endroit car elle ne peut qu'engendrer une multitude de dernières fois et nous aurons dans notre recherche un choix presque infini de possibles envies. Nous aurons le plaisir de trouver la bonne alchimie émotionnelle, pour qu'elle soit surprenante, naïve, touchante, délirante et... conne.

LE CADRE DE JEU

Salle ou rue ? Pas de doute se sera un spectacle destiné au réseau RUE. C'est tout d'abord un environnement que nous connaissons, où nous trouverons plus facilement des appuis. Mais aussi c'est un désir et un choix.

Le plein jour ou le plein feu, la question se pose et nous ne savons pas encore s'il serait plus percutant de jouer au moment d'une bascule entre chien et loup. Bascule dans le monde des ombres, de la vie au trépas. Nous aimerions pouvoir accompagner ce moment symbolique et solennel avec des lanternes célestes ou alors des bougies.

Le rapport au spectateur : frontal, avec une délimitation invisible entre l'espace scénique et la place du public. Même si nous jouons directement avec le public, il n'y aura pas de « quatrième mur ». Le contexte nous aide à avoir un rapport direct, et nous aimerions trouver des instants où les personnages se retrouveront à établir des échanges avec certain.e.s spectateur.rice.s et donner ainsi plus de force au propos.

Le public se retrouve rassemblé pour célébrer le départ d'un des clowns, invité.es ou pas iels sont au rdv. Nous avons ce langage commun et connaissons ces codes de cérémonie que notre société, notre culture nous a inculqué (imposé). Sans chercher l'irrespect nous avons l'intention de jouer, de se jouer de, détourner, déranger, contrarier, inverser tout ces codes et en faire matière à émouvoir, à rire mais également communier.

SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES

Le son comme élément prégnant : La musique du compositeur baroque anglais Henry Purcell nous a semblé propice à ce funeste auspice. Nous avons choisi plus précisément Didon et Enée : un opéra baroque où le lyrisme et la dimension tragique du livret pose un décor sonore qui annonce la tragédie à venir.

Comme nous utilisons les codes cérémonieux il n'y aura pas de pupitre mais un micro, des enceintes et des morceaux de musique enregistrées, voire remaniées. Nous ne nous interdisons pas la possibilité de chanter et pourquoi pas d'interpréter des musiques contemporaines comme par exemple « Le Dernier slow » de Joe Dassin.

Sur ce spectacle un régisseur son sera présent. Nous souhaitons intégrer une interaction en direct, notamment à travers l'envoi de tops musicaux, le contrôle du volume sonore et l'utilisation de musiques perturbatrices, qui pourraient devenir un autre moteur pour le jeu clownesque.

Un décor : il nous semble que le clown aime se mettre en scène sans faux semblant. Il y aura donc un cercueil posé sur un caddy à roulette, une chaise, une caisse contenant huîtres et vin pétillant.

Voici l'image de départ, elle est épurée car nous ne voulons pas jouer avec de quelconques artifices. La situation qui va se jouer est assez forte en soi pour permettre aux deux protagonistes d'évoluer dans un univers émotionnel fort en couleur. Le cercueil à un aspect brut, pas du tout industriel, construit avec du bois de récup avec des équerres apparentes, et ça nous ne le verrons dans aucun catalogue.

C'est important de le signaler car ce choix peut refléter le statut social des personnages du fait de leur impossibilité de pouvoir l'acheter. Cela renforce aussi l'idée que Gousse l'aurait construit pour Loub toujours dans cette noble intention de l'accompagner au mieux.

Conscient de la précision des détails nous trouvons important de travailler avec Chloé Darbon, costumière afin qu'elle puisse apporter son regard pertinent pour nous accompagner dans la fabrication et la création de costumes. Qui pourront donner encore plus de corps aux personnages, et ainsi parfaire leurs identités face au monde qui les entoure.

MISE EN OEUVRE

Il est important pour le clown de présenter son histoire face à un auditoire, si possible dès que la recherche est lancée. C'est un processus lui permettant de comprendre ce qui est juste ou pas, de tester ce qui pourrait marcher, questionner ce qui ne marche pas et donc de remettre, à l'épreuve du feu, ce qui doit être encore éprouvé.

Ce rapport direct nous ne pouvons pas le mettre en œuvre chaque jour de travail, mais par contre nous aurons la volonté de présenter l'avancé de notre labeur à la fin des résidences devant une petite jauge.

Nous avons fait le choix d'être accompagné par Michaël Egard dans ce processus de travail et de recherche. Il nous semblait être la personne judicieuse afin de nous apporter ses connaissances et compétences sur ce projet : pour éclaircir les questions de focus ; affiner l'écriture dramaturgique ; donner plus de profondeur aux personnages.

Nous avons réparti sept semaines de résidences entre septembre 24 et août 25 pour nous donner le temps nécessaire à l'élaboration du spectacle en prenant en compte les diverses étapes de recherche et de construction.

LA COMPAGNIE

La Compagnie Super Super aborde son travail autour de formes fortes, non réalistes. Il n'est pas question de courant, ni d'école mais plutôt de chercher le rire spontané du public, un rire simple et instinctif. Un sourire, un regard qui pétille est signe de résonance chez le spectateur et c'est cette sensibilité, emplie de douceur et de subtilité que l'on veut pouvoir toucher.

L'humour est le moyen pour la compagnie de parler de choses simples mais aussi de questionner des sujets délicats, de fonds, et ce de manière décalée jusqu'à l'absurde, recherchant au possible la finesse dans le traitement du propos. La Compagnie veut aussi savoir s'il est facile de vivre des situations, d'éprouver des états, en évoquant un minimum de mots ?

Cette démarche marque son identité artistique : il s'agit de mettre en avant le jeu émotionnel, de se servir de l'aptitude physique et sensorielle du comédien, avant de laisser place à la parole.



L'ÉQUIPE

YVAN MÉSIÈRES

COMÉDIEN / CLOWN

Artiste circassien multidisciplinaire il débute sa carrière en arpentant les rues à la manière d'un saltimbanque offrant ses services en tant que jongleur, clown, équilibriste.

Après quelques années d'animations et de spectacles de rue notamment avec l'association « the serious road trip » il se forme à l'école de cirque de Passe Muraille à Besançon : fil, trapèze, rolla bolla, acrobatie, jonglerie, clown ...

Curieux de mêler ses techniques de cirque au jeu de comédien il s'inscrit pour le cursus professionnel de deux ans à l'école de clown du Samovar à Bagnolet.

Après ces 2 ans de formation il crée la compagnie « Les Tetes d'Affiche ».

En 2014 il crée le spectacle « plouf et replouf » avec son acolyte Stéphane Poulet et en 2018 il rejoint l'équipe des clowns à l'hôpital de Besançon avec le Rire Medecin.



STÉPHANE POULET

COMÉDIEN / CLOWN

Merci au dentiste de Santenay, grâce à lui il a découvert, dès la maternelle, avec grand plaisir des films de Chaplin, Keaton, Laurel et Hardi. Il ne saura que bien plus tard qu'ils seront ses modèles à faire rire.

Question formation, après avoir goûté au plan comptable, et soupé aux 401, 607, 512 , résultat du bilan il a rangé sa calculette et sorti de son sac « sport billy » des balles, des massues pour rejoindre les bancs de la fac théâtre.

Le cirque, le théâtre de rue, le théâtre masqué, le théâtre de texte lui permirent pendant plus de dix ans de continuer de se former au sein des compagnies Acrylique, Quartier de nuit, des Chimères, du Théâtre des Valises, de Génération K7.

Ses premiers contacts au jeu clownesque se firent avec le Serious Road Trip sur des projets humanitaires en Roumanie et en Palestine. Mais c'est après un passage au Hangar des mines et surtout auprès de Michel Dallaire que le nez rouge lui brûle les doigts.

Faisant parti dans un premier temps d'un collectif de clowns, qui mènera à la création d'une équipe de clown en milieu de soin, il est maintenant clown à l'hôpital de Besançon au sein du Rire Médecin alias Kougloff. Il est aussi le



MICHAËL EGARD

REGARD EXTÉRIEUR

Il suit une formation à l'École Le Samovar où il rencontre les fruits semés par la pédagogie Lecoq et les terrains de jeu du clown.

Il joue au sein de plusieurs compagnies, notamment en rue (Cies Adada, Josselin Pariette, Acides Animés, Mirelaridaine, Ocus), et participe à l'implantation du Puits qui parle en Bretagne avec qui il monte plusieurs spectacles et un projet de compagnie : « Ubu Roi » de A. Jarry, « Sans Patrie » (adapation du roman de N. M'dela Mounier), « Combat de nègre et de chiens » de B.M. Koltès, « Et la lumière fuit » (création collective) et « La partie continue » de JM Baudoin.

Il enseigne le clown, le jeu masqué et burlesque au Samovar, à l'ESAC de Bruxelles, au Moulin de Pierre (École Fratellini), à l'École de Théâtre de Corbeil-Essonnes, dans des lycées pour le Théâtre National de Bretagne, au Triangle à Rennes, dans différents stages et ateliers pour amateurs ou professionnels (La Machine à coude, Quai des Chaps, Théâtre de Poche à Hédé) et coach les clowns du Rire Médecin (clowns à l'hôpital).

Il accompagne différents projets, comme metteur en scène ou regard extérieur (écriture, adaptation, direction d'acteur) principalement en rue et en clown : Jackie Star (L'élégance et la beauté), Zygmund (Unconsciousness my friend), Compagnie KF (Ma famille), Cie Les Têtes d'Affiche (Cirque S'lex 'n Sueur et Les crounards),



Cie Ocus (Les déserteurs du vent), Cie Avec des géraniums (Après moi le déluge), Cie Cétacé (Un milliard de degrés), Cie Fracasse de 12 (Sapin), Cie Les Clémences (649 Euros), Cie Propagande C (I wish I could speak...), Cie Bartone Klub (Songs), Cie A vue de nez (Zoom), Cie Lettre / Sève Laurent, le Cabaret All'arrabbiata, Collectif Jamais trop d'art (Zaï Zaï Zaï Zaï), Théâtre du Faune (La véritable histoire de d'Artagnan), Cie Mycelium (Croûtes), Octave (L'air du large), Crocresse (Je suis une femme point virgule), Les essuyeuces de plâtre (La femme de ménage), Jackie Star et Cie (La revanche de Vivianne Rose), Cie La boca abierta (Mange la vie avec les doigts), Cie O cap'taine mon capitaine (Queen A Man).

Parallèlement, il participe à la fondation de projets associatifs et culturels : Festival Du Show en Hiver à Nanterre (festival de théâtre de rue et de cirque) et le Barzouges (café associatif à Bazouges sous Hédé).

CHLOÉ DARBON

COSTUMIÈRE

BACK GROUND

Je me revois enfant, j'allais tout le temps farfouiller dans une valise, remplie de vieux pulls, de pantalons et d'accessoires, beaucoup trop grands, trop vieux.

Je découvre la couture, le plaisir de fabriquer des choses de mes mains. Puis le lycée, l'option théâtre, qui résonne.

Je me lance. J'apprends, pour devenir habilleuse du spectacle, puis costumière conceptrice et réalisatrice, puis modiste.

Je comprends que le textile, ça me parle vraiment.

Mais surtout, j'aime bien imaginer et construire des silhouettes autour des corps, lier la technique à l'imaginaire.

CE QU'IL EN EST

Je trimalle alors ma petite valise de couture depuis 2015, comme costumière conceptrice et réalisatrice, mais aussi comme habilleuse, en Franche-Comté.

La compagnie Veux-tu bien te taire à vu mes premiers pas pour un spectacle en caravane, pour l'élaboration des costumes et de leurs décors.

Puis, je rencontre entre autres le Pudding Théâtre, avec qui je travaille en créations et en tournées sur leurs formes de théâtre déambulatoire en rue, ou encore la jeune compagnie Les animaux de la Compagnie, pour une reprise de costume pour du quick change.

Je me mets à travailler en tant qu'habilleuse pour Les 2 scènes à Besançon, mais aussi pour Les Scènes du Jura, à Lons et Dole.

L'univers du cinéma pointe également le bout de son nez, avec de la fabrication en sous-traitance de robes historiques (La divine, avec Sandrine Kiberlain), ou encore du renfort en habillage pour des tournages.



L'univers du cinéma pointe également le bout de son nez, avec de la fabrication en sous-traitance de robes historiques (La divine, avec Sandrine Kiberlain), ou encore du renfort en habillage pour des tournages.

Depuis plusieurs années, j'interviens également dans les classes d'option théâtre à Salins les Bains, en collaborant avec les professeurs, les intervenants et les élèves pour mener à bien leurs projets de fin d'année, sur la mise en scène d'une pièce.

EN SOMME

Imaginer, concevoir des silhouettes, les faire naître, soit en dénichant des éléments déjà existants, soit en les fabriquant. Mesurer, patronner, couper, essayer, modifier, assembler. Découvrir des domaines d'art vivants différents. S'adapter à l'univers de chacun, à ce que chaque spectacle veut dire et transmettre. Communiquer, beaucoup, pour parler le même imaginaire. Transmettre.

QUENTIN LANOË

RÉGIE & TECHNIQUE

Spectateur du Festival des Arts de Rue d'Aurillac depuis son adolescence, il aurait dû être laborantin. En serré dans sa blouse blanche, il décide, un de ces fameux jours fatidiques d'orientation, de cocher la case Arts du Spectacle dans le formulaire d'inscription à la faculté de Besançon.

Après quatre années d'études théoriques du Théâtre avec un grand T, la tête bien remplie, son corps lui demande de faire brûler les protéines accumulées sur les bancs de la fac. Il rencontre le cirque, les massues, les échasses, s'aventure dans la Compagnie Acrylique avec de vieux compères de l'université, puis croise la route de The Serious Road Trip.

Tout s'accélère, projets circo-humanitaires dans différents endroits du monde, pédagogue de cirque en milieu carcéral pour mineurs, Kiu (pour les intimes), multiplie les expériences dans le milieu du spectacle vivant. Achat de chapiteaux, régisseur de festivals, permis super-lourd, tout cela l'amène naturellement à « faire de la technique », à vêtir sa capuche noire pour le Pudding Théâtre, à jouer au charpentier pour Les Urbaindigènes, à inventer pour L'Escarlope.





COMPAGNIE
**SUPER
SUPER**

STÉPHANE LEFEBVRE
CHARGÉ DE PRODUCTION
COMPAGNIESUPERSUPE@GMAIL.COM
06 82 69 72 45